

Pierre Clerk, sculpteur

Quand l'abstraction géométrique invite à la détente

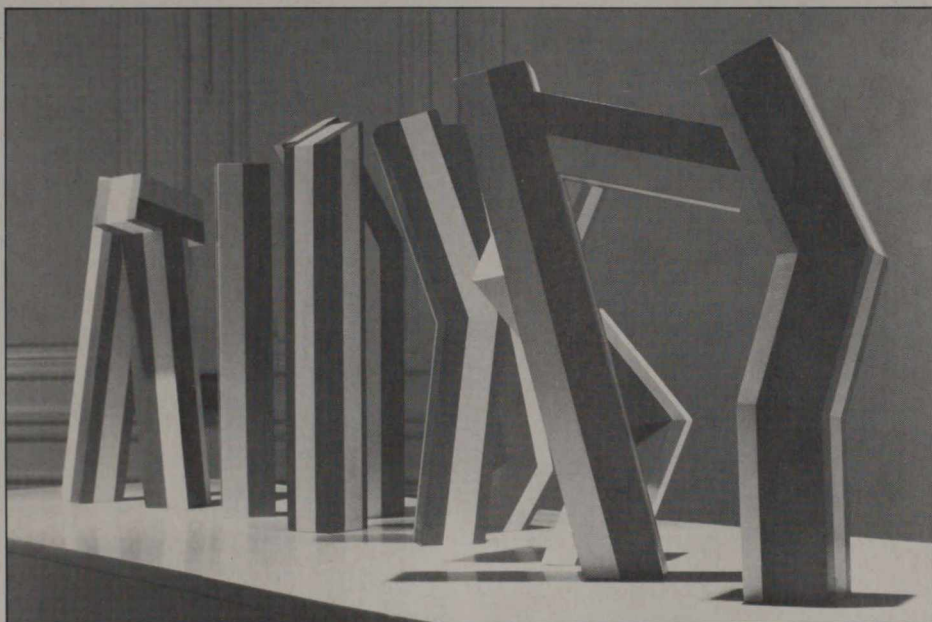
Pierre Clerk est né aux États-Unis, en 1928, de parents canadiens. Son père était architecte et sa mère, née Choquette, appartenait à une famille québécoise qui compte plusieurs artistes. Lorsque, ses études terminées, il quitta le Canada en 1952, c'est en Europe qu'il alla chercher ses "pères spirituels" et non à New-York, en dépit de l'engouement dont jouissait l'école américaine depuis que le monde de l'art avait découvert la peinture de Pollock.

C'est qu'il se sentait trop familier de la culture nord-américaine et trop ignorant de la culture européenne. En s'installant à Paris, puis en séjournant quelque temps à Florence, il chercha à retrouver ses racines. Il fut d'abord influencé par Cézanne et par Matisse. Plus tard, lorsqu'il s'engagea dans la voie de la peinture abstraite, il dut beaucoup à Klee, à Mondrian, à Kandinsky, à Poliakoff.

New-York, quand il y retourna en 1959, était devenu le creuset de la nouvelle peinture. C'était là, et non plus à Paris, que se forgeait le destin de l'art moderne. Pierre Clerk ne fut pas indifférent à cette effervescence créatrice, mais l'art, comme toute la culture américaine façonnée par l'immensité des espaces, avait une sorte de brutalité, de fougue incontrôlée dont son expérience européenne l'avait préservé. Il sentit très vite, après quelques expériences, que l'Action Painting, glorifiant le geste et l'improvisation, ne lui convenait pas plus que le Pop Art auquel il resta toujours étranger.

Fidèle à lui-même, ne cherchant pas le succès factice que donne l'appartenance à une école en vogue, il se dirigea vers un art épuré qui se rattache à l'abstraction géométrique issue du grand précurseur que fut Mondrian : toiles composées de surfaces géométriques simples aux couleurs pures appliquées en aplats, son souci étant bien plus la mise en relation des plans colorés que les formes en elles-mêmes.

Le "constructivisme" de Pierre Clerk et peut-être aussi sont ascen-



dance paternelle devaient le mener à la sculpture, qu'il a toujours conçue comme intégrée à l'architecture moderne. Ses sculptures monumentales, dans l'environnement de gratte-ciel où elles sont placées, composent un paysage urbain d'une rare cohérence, tout en l'animant, en le faisant vivre.

Les toiles et les sculptures de Pierre Clerk n'ont en effet rien de la sécheresse et de la froideur qui se dégagent souvent des œuvres relevant de l'"hard edge". Extrêmement contrôlées, elles n'en manifestent pas moins une franchise et une joie de vivre qui sont communicatives et qui apportent une détente aux sens et à l'esprit.

L'exposition présentée au Centre culturel canadien de Paris - cinq tableaux et six maquettes de sculptures monumentales - en convainc (1). On prend bien du plaisir aux « Bourgeois de Chicago », ensemble plein d'humour de formes verticales en plastique peintes en rouge et blanc de façon non sérielle, qui se dressent avec raideur, se cassent, se penchent comme drapées dans leur dignité ou engagées dans un conciliabule. « Somht » et « Gray one-piece » formés aussi d'éléments géométriques aux arêtes vives, colorés cette fois en jaune d'or, vert et

blanc, puissamment rythmés et placés dans un équilibre d'une instabilité savante, donnent une impression de danse. Dans « Blue askews and friends », où des éléments bleus et blancs s'encastrent et se cassent, formant des angles ouverts à l'exception d'un volume courbe, l'équilibre précaire et la disposition des éléments dans l'espace font rêver. « Yellow », en noir, jaune et blanc, plus strict, est une architecture oblique savamment calculée pour que les parallépipèdes qui la composent reposent tous sur la pointe d'un de leurs angles. Tout cela est gai, reconfortant et "tient" quel que soit l'angle où l'on se place. Et le spectateur qui tourne autour de ces ensembles géométriques, si peu figés qu'ils créent l'illusion du mouvement, s'enchantent de découvrir des perspectives changeantes.

Il est, bien sûr, un peu dommage que le visiteur n'ait eu sous les yeux que des maquettes de petite taille, mais on a eu la bonne idée de lui proposer des projections qui rendent à ces œuvres leurs dimensions véritables en les replaçant dans l'environnement urbain auquel elles sont destinées. ■

1. L'exposition a été présentée du 30 janvier au 29 mars.